

Mercredi, 15 Juillet.—Le général Middleton est arrivé cette après-midi, par train spécial. Nous sommes allés le recevoir à la gare. Nous étions là deux mille soldats, rangés de chaque côté de la rue, et nous lui avons présenté les armes.

Nous sommes allés aussi, à six heures, rencontrer le 90ème bataillon de Winnipeg, qui arrive du théâtre de l'insurrection. Nous les escortâmes à l'Hôtel-de-Ville, où le général Middleton nous félicita tous de notre belle conduite pendant la campagne. S'adressant aux citoyens qui assistaient en foule à la cérémonie : "Vous le savez, dit-il, ces volontaires ont été arrachés à leurs occupations pacifiques, ont souffert gaiment les privations et les misères de la campagne. Du jour où je me suis mis à leur tête, je n'en ai pas entendu un seul murmurer. Aussi, quand je porte mes regards en arrière, et que je songe à ce qui a été accompli par ces soldats-citoyens, tout ce que je puis dire, en vérité, c'est que le Canada ne peut que se féliciter d'avoir de pareils fils, et je ne puis que me féliciter moi-même d'avoir été placé à leur tête....."

".....Tous les volontaires brûlaient du désir de prendre part à l'action, mais ils n'ont pu se rendre tous..... Vous ne pouvez guère vous imaginer le noble empressement qu'ils ont apporté à remplir les devoirs qui leur avaient été assignés. Ils étaient employés à l'expédition des convois, au déchargement des navires..... D'une certaine façon, ces hommes ont montré une perfection plus vive que ceux qui ont pris part à l'action avec tant de plaisir."

Nous sommes revenus au camp à dix heures, heureux des éloges que nous avait adressés notre général.

Jeudi, 16 Juillet.—Nous avons retrouvé Winnipeg, aujourd'hui, ce qu'il était lors de notre premier séjour : sale, boueux, infect. Quand nous nous sommes levés, à six heures, il pleuvait à boire debout. Il y avait au moins deux pouces d'eau dans nos tentes. Pas moyen de faire la cuisine au camp, qui était du reste à peu près inhabitable. Voyant cela, le colonel Amyot alla avertir du fait le général Middleton, et lui dit qu'il ne voulait pas laisser ses soldats exposés à tous les temps, et qu'il désirait retourner à Québec. Vers deux heures, le général lui fit réponse qu'un train serait à notre disposition à sept heures ce soir. Le temps était court, mais nous avons fait gaiment nos préparatifs, et à l'heure dite nous étions à la gare.